



Retraite à la Maison de la Parole de Beaugency

9 au 13 juillet 2025

Évangile de Luc 7, 11-17 : la résurrection du fils de la veuve de Naïm

Quelques traces de nos échanges...

Et il advint que Jésus s'en allait vers une ville appelée Naïm.

Et ses disciples et une foule nombreuse s'en allaient avec lui.

Jésus est devant et ses disciples sont proches de lui.

Il avait en lui comme un appel qu'il fallait qu'il aille vers cette ville, que quelqu'un l'attendait.

Et comme ils approchaient de la porte de la ville,

voici on portait un mort, fils unique de sa mère et celle-ci était veuve.

Et une foule importante de la ville était avec elle.

J'aime le mot de la porte. La porte, ça ouvre sur d'autres possibilités ; il y a un ailleurs possible, ça symbolise l'espoir.

C'est bizarre ce mot « on portait un mort », d'habitude on porte un cercueil. Est-ce que c'est comme à la naissance où la maman porte un bébé ? Pendant la grossesse, la mère a porté son enfant 9 mois, et là, elle le porte une dernière fois.

Comment on peut savoir que c'est le fils unique et qu'elle est veuve ? Peut-être Jésus voit qu'il n'y a pas de papa avec la femme, et pas d'autres enfants.

Fils unique : c'est un fils, donc il porte la maison, c'est lui qui va continuer et il n'y en a qu'un, mais là, il est mort. Le fils unique et le père sont décédés, maintenant la femme est seule.

Cette femme est dévastée, elle est dans la détresse, démunie, bouleversée, désespérée. Elle va se retrouver toute seule, elle n'a plus rien, ni mari, ni fils, et son cœur est brisé. Elle se dit « comment je vais faire ? comment je vais trouver pour vivre ? ». Elle sent de l'impuissance. C'est injuste : tous ceux qui comptaient pour elle sont morts. Elle pleure.

Il y a une foule importante, car elle est connue dans la ville, ils sortent avec elle vers le cimetière. C'est la foule de la mère, c'est le village qui est avec elle. Ils accompagnaient comme une procession de celui qui est mort. Pour la femme, toute cette foule, c'est un réconfort.

Les deux groupes vont se rencontrer. Jésus, la mère et le fils sont au milieu du peuple, tout le monde est là. Avec le mouvement des foules, Jésus est à la fois proche et à distance, il se présente devant la mère, et là on voit la détresse de la mère.

En la voyant le Seigneur fut pris aux entrailles et il lui dit : « Ne pleure pas ! »

Jésus a flashé tout de suite en la voyant. La femme n'a pas demandé quelque chose.

Jésus, ça l'a saisi en la voyant, il a mis sa main sur son ventre, il est pris aux entrailles et il s'est dit « Je ne peux pas la laisser, elle a déjà perdu son mari, il ne faut pas qu'elle perde son fils. Est-ce que je peux faire quelque chose ? », Jésus sait ce qu'elle vit et alors il lui dit « ne pleure pas ».

Ça fait mal à Jésus de voir que la mère souffre trop. Il a une barre au ventre. Il ressent sa douleur dans lui. Jésus est comme nous, il a des émotions et il se donne pour le peuple. Il ressent les sentiments des personnes, le mal-être des personnes tristes. La femme souffre et lui souffre avec elle. Il vit le deuil lui-même. La douleur, c'est comme un poids et Jésus prend ce poids pour la soulager, il prend la souffrance de la maman.

Être pris aux entrailles, c'est des contractions tellement fortes que le bébé va sortir. Jésus, là, c'est comme s'il allait accoucher, il donne la vie.

Jésus reçoit la douleur de la maman, alors il lui parle et il peut lui dire « ne pleure pas ». C'est peut-être parce qu'il a pris la douleur de la mère qu'il peut ensuite dire au jeune « éveille-toi ».

Il est ému, il ferait n'importe quoi pour les hommes, il est Dieu sur terre. Il est touché donc il est touchant. Même s'il est le Fils de Dieu, il est proche des plus petits, il aide à alléger la peine qu'ils ont. Il rassure la femme, il la console, il lui fait confiance, il veut adoucir sa peine.

Ce qui me touche, c'est l'empathie, l'émotivité du Seigneur, comme un instinct maternel. L'amour, c'est le plus grand des miracles, un amour maternel.

Le texte dit « le Seigneur » en parlant de Jésus, c'est comme si Jésus devient plus fort. Ça dit un grand respect pour lui. Il est plus puissant, il a pouvoir sur eux et sur la vie, il veut nous sauver. C'est quelqu'un d'important pour eux.

Ce n'est pas dans la lamentation qu'on va trouver la solution, mais c'est croire en lui. On peut lui demander dans notre souffrance et il entend, le plafond a déjà disparu et le ciel est déjà ouvert quand on lui parle au nom de Jésus, notre Père nous écoute. Jésus va nous montrer comment vivre avec cette angoisse parce que lui, il a eu des souffrances aussi qu'il a dépassées. Alors parlons avec notre Père : « Montre-moi comment gérer ma douleur, tu es au commencement et au finissement, tu peux tout ». Dieu nous entend.

En lui disant « ne pleure pas », il lui donne la permission pour pleurer quand même la souffrance qu'elle a, et du coup, ça fait sortir, et après, elle est soulagée dans ses entrailles.

Et s'approchant il toucha la civière, et les porteurs s'arrêtèrent.

Et il dit : « Jeune homme, je te le dis : éveille-toi ! »

Jésus ne fait pas que parler à la mère, il s'approche, il s'avance. Jésus commence indirectement par le brancard. Il touche la civière, les porteurs s'arrêtent et ça arrête le chemin vers le cimetière.

Puis Jésus parle au jeune homme. C'est un jeune, il lui donne un ordre, il dit « je te le dis », donc c'est comme une maman qui dit à son enfant : « il faut m'obéir, il faut m'écouter ». Cette parole sort du cœur de Jésus avec autorité et avec amour.

Jésus l'interpelle personnellement, il lui dit : « jeune homme », puis il lui dit « sors de ton sommeil, reviens à la vie, passe de coucher à debout, relève-toi. »

Le jeune est mort, il est dans le noir, c'est comme le bébé dans le noir dans le ventre de sa mère, et il sort, il voit la lumière et il crie. Tant qu'il est dans le ventre, on ne sait pas s'il va vivre après. Là, il sort du noir, il s'assied et il se met à parler, donc ça fait penser à une naissance.

Jésus est entre le mort et la vie.

Il a fait un miracle juste avec sa parole. C'est un prophète, c'est notre frère, le Fils de Dieu à nous. La parole de Jésus fait vivre le corps et l'esprit du jeune. Il est la Parole qui s'est faite chair, alors quand il dit une chose, c'est acté.

Et le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le donna à sa mère.

Normalement, un mort ne s'assied pas et ne parle pas, il y a une contradiction.

Le mort parle, il est revenu à la vie. Il s'assied et il parle, il se met à enseigner à partir de son expérience. Il parle de Dieu. Il dit : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Je suis vivant, je suis content, je vis et c'est grâce au Seigneur. » Le jeune nous enseigne ce que Dieu nous enseigne. Il parle de l'expérience de l'autre côté de la vie.

Au moment de la naissance d'un bébé, on attend le cri. Là, c'est pareil, il se met assis et il se met à parler et c'est le signe qu'il est vivant. Jésus le donne à sa mère, comme la sage-femme donne à la mère le bébé qui est sorti du ventre. On est presque dans l'histoire d'une naissance.

Jésus l'a ressuscité. Il tient l'enfant, il est prêt à le prendre pour le mettre dans les bras de sa mère. Jésus, c'est la sage-femme. L'enfant est petit, comme un bébé. C'est une nouvelle naissance, une renaissance, une deuxième naissance. Dans la foule, ils sont tous émus.

Pour le jeune, c'est la lumière, la fête, il est heureux, parce qu'il ne pensait plus revoir sa mère.

La mère tend les bras vers son enfant. Mais la mère, ça a dû drôlement la choquer d'avoir de nouveau son enfant vivant ! Elle dit « mon fils, tu es vivant ! », elle est à la fois surprise et encore dans la peine. Après la tristesse, il y a la joie.

Jésus le renvoie à sa vie, il lui donne comme mission de retourner chez lui chez sa mère, il va retrouver sa vie de famille, c'est là qu'il va témoigner. Jésus n'a pas encore besoin de lui au ciel, mais sa mère a besoin de lui. Il retrouve l'esprit de famille.

Sa relation avec sa mère, avec son entourage et avec Dieu, a changé. Il prend conscience que la vie c'est précieux, il voit la vie et les autres différemment.

Être de nouveau en vie, c'est une deuxième chance pour faire ce qu'on ne pouvait pas faire avant, devenir quelqu'un dans la douceur. Je me suis réveillé, ce n'est pas la vie d'avant, c'est une deuxième vie et c'est différent. La maladie nous fait devenir une autre personne.

L'épreuve nous transforme, et nous, on doit s'habituer à avoir changé, et aussi notre entourage doit apprendre qu'on est devenu différent. Parfois c'est difficile, car notre entourage ne comprend pas qu'on change.

Il prend conscience que la vie c'est précieux, il va faire les choses plus intensément, avec plus de cœur, les faire mieux. Il est dans la gratitude, il valorise plus les sentiments. Il va voir les choses différemment. Il va avoir plus de compassion pour les autres et sa relation avec Dieu va devenir plus puissante, et il va prêcher.

Et la crainte les saisit tous et ils glorifiaient Dieu en disant :

« Un grand prophète s'est éveillé chez nous et Dieu a visité son peuple. »

Le respect de Dieu les saisit tous. Ils sont joyeux et dans la stupéfaction Le peuple comprend que Dieu peut faire quelque chose. Ils voient que pour Dieu c'est possible.

Ce n'est pas une crainte de peur, on découvre l'amour, on est surpris, émerveillés devant Dieu.

Ils sont saisis : ils ne s'attendaient pas à ça, ça leur tombe dessus, c'est la crainte qui va faire reconnaître Dieu, connaître la valeur de Dieu, on fait la différence entre Dieu et l'homme. C'est ça la gloire de Dieu.

« Tous » : c'est le peuple de Jésus, les disciples, la mère, les porteurs, le défunt vivant, la foule importante de la veuve, tous ensemble.

C'est le Seigneur Jésus en relation avec le Père. Les deux ont travaillé pour ça. Le Fils est avec son Père. Le Fils a visité son peuple. En lui, Dieu visite, il rencontre son peuple.

Jésus nous dit la valeur de Dieu, et sans lire l'évangile, on ne peut pas connaître la valeur de Jésus, et Jésus nous fait connaître la valeur de son Père. Il ne parle pas de lui-même, mais de son Père. Jésus nous conduit en relation avec son Père.

Jésus est toujours connecté à son Père, mais les grands savants ne vont jamais comprendre. Il est déjà là comme prophète et il est révélé comme prophète, c'est petit à petit que les gens ouvrent les yeux. Là, la part de Dieu qui est en eux, en chacun, s'est éveillée en eux, et ils ont pris conscience de lui comme prophète.

Glorifier Dieu : je le mets sur un piédestal pour bien le voir et le mettre en valeur.

Ils sont heureux parce qu'ils ont vu un miracle, mais ils sont aussi curieux de l'après.

Jésus est toujours humble, il fait le travail de sauver et il laisse les foules faire la louange.

Ça devient joyeux et festif, on est dans la communion, les personnes se déplacent. Les gens sont tous soudés pour l'amour. La communion des deux foules fait le soutien de la veuve et de Jésus. On a besoin de Jésus et Jésus a besoin de nous.

Et cette parole se répandit dans toute la Judée, à son sujet, et partout alentour.

Ça s'est très vite répandu le miracle !

La parole est nécessaire pour avoir la foi, on ne devrait pas avoir honte de parler.